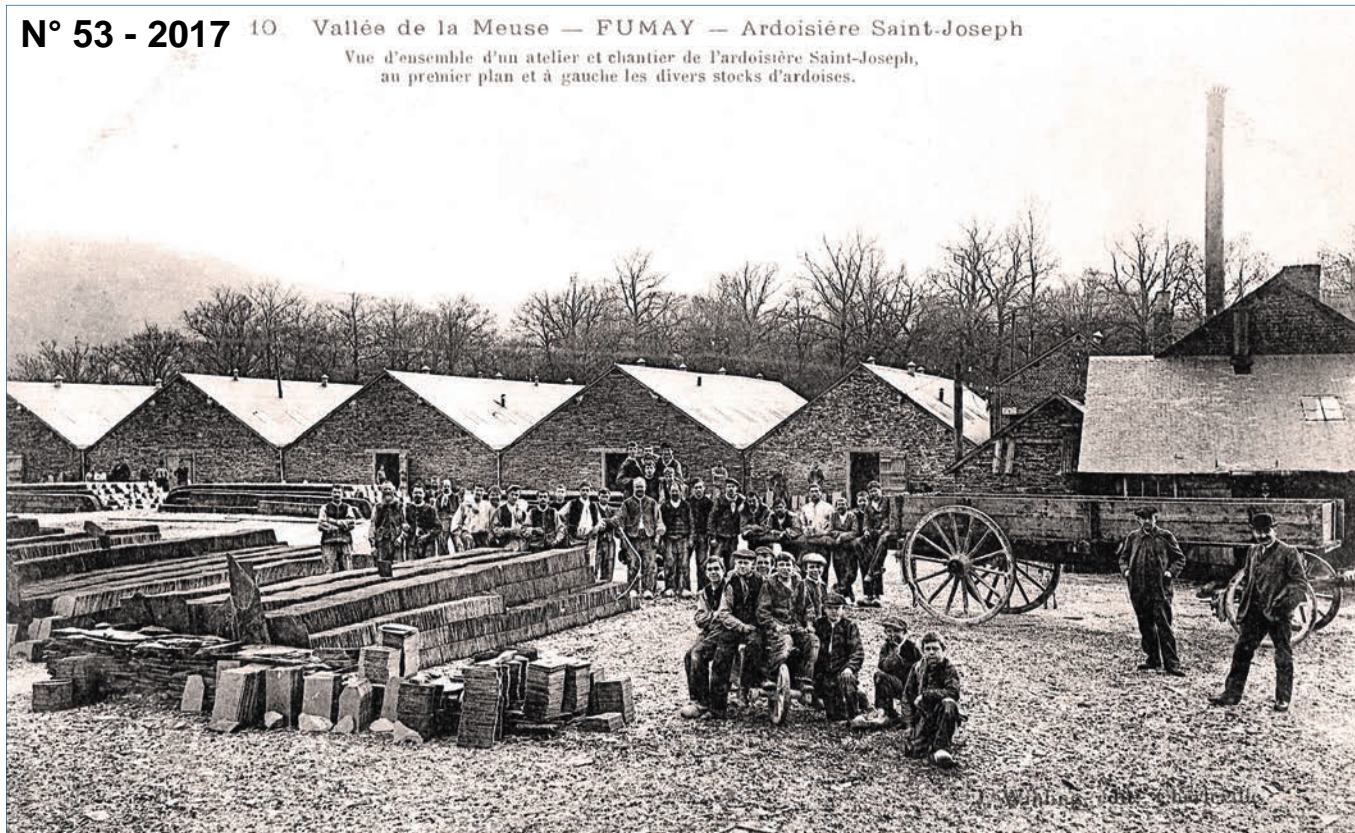


N° 53 - 2017 10 Vallée de la Meuse — FUMAY — Ardoisière Saint-Joseph

Vue d'ensemble d'un atelier et chantier de l'ardoisière Saint-Joseph, au premier plan et à gauche les divers stocks d'ardoises.



*Les ateliers de fendage et de rondissage de l'Ardoisière Saint-Joseph à Fumay, au début du XX<sup>e</sup> siècle (Coll. Écomusée du Viroin).*

Périodique de l'Écomusée du Viroin - Asbl DIRE / Université Libre de Bruxelles

Éditeur responsable, maquette et mise en page : P. Cattelain, Conservateur, 63 rue Eugène Defraire - 5670 Treignes, Belgique

## ARDOISIÈRES DE FUMAY II

Interview de Daniel PARIZEL, Fumay

Enquête et enregistrement par

Viviane Lemaire et Pierre Cattelain

Document n°398, 12 avril 2016

DP : Daniel PARIZEL

VL : Viviane LEMAIRE

PC : Pierre CATTELAINE

Daniel Parizel est né le 21 avril 1952 à Fumay. En 1966 il devient ouvrier ardoisier, d'abord dans le fond à l'Ardoisière de La Renaissance, puis en surface comme fendeur, aux Ardoisières de Saint-Joseph, jusqu'en 1971, année de la fermeture définitive des ardoisières ardennaises.



## CHRONIQUES DE L'ÉCOMUSÉE DU VIROIN

**PC :** Bonjour, Monsieur Parizel. Merci de nous recevoir chez vous. Vous êtes allé à l'école, ici à Fumay ?

**DP :** Oui, ici au Collège des Aurains, jusqu'au 21 avril 1966.

**PC :** Donc jusque 14 ans ?

**DP :** Oui, dès que j'ai eu 14 ans, j'ai dit : je quitte l'école !

**PC :** Et qu'est-ce que vous avez fait ?

**DP :** Ah bé, comme m'a dit la mère : *Tu veux quitter l'école, tu travailles ; viens avec moi, je vais t'trouver une place !* On a été rue des Évignes, on a été au bureau, c'était M<sup>si</sup>eur Durocroi et puis son collègue là, qu'on appelait «tête de lard». Pour lui j'étais trop petit, je ne devais pas aller à l'ardoisière, quoi, aller au fond !

**PC :** À la rue des Évignes, c'était le bureau de l'Ardoisière de «La Renaissance».

**DP :** Oui.

**VL :** Et on vous a engagé là-bas ?

**DP :** Bé, l'autre, celui qu'on appelait «tête de lard» a dit : *On va prendre ce gamin-là ? Il est trop petit ! Qu'est-ce qu'il va aller faire au fond ? Et c'est là que Monsieur Durocroi a dit : De toute façon, on va faire un essai et on verra après... J'ai attaqué le vendredi 13 mai 1966.*

**VL :** Vous avez le souvenir de la date, ça vous a marqué ?

**DP :** Ben oui (rires).

**PC :** Et le premier jour, c'était comment ?

**DP :** Ben, comme on peut dire, le premier jour, on est du genre couillon, hein ! On arrive là et on connaît personne, hein...

**PC :** Mais vous aviez vos frères, quand même ?

**DP :** Oui, mais eux, ils connaissaient déjà les collègues, mais moi, comme on peut dire, du genre couillon, à 14 ans...

**PC :** Et vous êtes descendu tout de suite ?

**DP :** Ouais.

**PC :** Et vous n'étiez jamais descendu avant ?

**DP :** Non, non. Non, je venais de quitter l'école !

**VL :** Qu'est ce que ça vous a fait comme impression, de descendre comme ça, cela devait être oppressant quand même, de descendre aussi profond ?

**DP :** Quand on est à plusieurs dans les wagons, ça va...

**PC :** Vous descendiez en wagonnet ?

**DP :** Ouais, ouais.

**PC :** Et vous descendiez bas ?

**DP :** Ben, il y avait une, deux, trois galeries, ça faisait plus d'un kilomètre deux.

**PC :** Et la profondeur, vous avez une idée ?

**DP :** Ouuh, alors là, la profondeur... Pffft....

**PC :** Mais la pente était assez forte, quand même ?

**DP :** Oh oui, oui, oh là !

**PC :** Plusieurs centaines de mètres de profondeur ?

**DP :** Oh largement... Je vous dis, la dernière galerie en bas, ça faisait un kilomètre deux. Alors, y avait une paire de marches, hein...

**PC :** Et là, vous descendiez avec les wagonnets et puis après il y avait encore des échelles à prendre ?

**DP :** Non, c'était des galeries, et à chaque galerie, le treuilliste nous arrêta et tel ouvrier devait aller à tel numéro et ainsi de suite...

**PC :** Ça, c'étaient les différents ouvrages ?

**DP :** Voilà...

**PC :** Et le premier travail que vous avez fait, c'était quoi ?

**DP :** Ben, comme on dit par ici, porter les «scailles».

**PC :** Dans les ouaigés, dans les grands paniers ?

**DP :** Comme on peut dire, dans la gamelle...

**PC :** C'étaient les déchets que vous portiez ?

**DP :** C'étaient les déchets pour faire des murettes. Et après, j'ai quitté parce qu'il y avait un Portugais qui devait partir pour aller se marier et puis le plafond, comme on appelle ça, est tombé. Et le gars était resté dedans... J'ai dit : c'est fini, je quitte le fond, c'était en 67. Et après, quand je suis remonté, j'étais avec un patron si vous voulez, chaque jeune avait un patron, on était apprenti. Là, c'était à Saint-Joseph.

**PC :** Vous êtes retourné à Saint-Joseph depuis qu'ils ont aménagé le site ?

**DP :** Oui.

**ARDOISIÈRE DE LA RENAISSANCE**  
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 25000 F.

ARDOSIÈRES POUR TOITURES  
FUMAY, le 21/4/67  
ARDOSIÈRE  
TÉLÉPHONE 34.90.51  
R. C. ROCROI 18 8 4  
C. C. F. LILLE 1052-82

**CERTIFICAT DE TRAVAIL**

Nous certifions que M. Daniel PARIZEL né le 21/4/1952 à Neufmains Département Meuse, a travaillé à l'Ardoisière en qualité de Petit porteur  
CAISSE AUTONOME : sic 52 N° en cours

	ANS	MOIS	JOURS
1 <sup>er</sup> du <u>1<sup>er</sup> jour de service 1967</u>			
2 <sup>e</sup> du <u>1<sup>er</sup> jour de salaire</u>			
3 <sup>e</sup> du <u>1<sup>er</sup> jour de paye 207,50</u>			
4 <sup>e</sup> du _____ au _____			
5 <sup>e</sup> du _____ au _____			
6 <sup>e</sup> du _____ au _____			
7 <sup>e</sup> du _____ au _____			
8 <sup>e</sup> du _____ au _____			
9 <sup>e</sup> du _____ au _____			
10 <sup>e</sup> du _____ au _____			
<b>Totaux</b>			
<b>SOIT</b>			

Certifié exact,  
Le Président Directeur-Général,  
*[Signature]*

*Certificat de travail de Daniel Parizel comme «Petit porteur» à l'Ardoisière de La Renaissance, en février 1967.*



## CONTRAT D'APPRENTISSAGE

(Industries de Carrières et Matériaux de Construction)

**LES ARDOISIÈRES DE SAINT-JOSEPH**  
siège social à FUMAY représentées  
par son Président Directeur Général  
**Monsieur FLAYEUX Antoine** (en capitales)

**1<sup>re</sup> Désignation des parties**

**EMPLOYEUR**  
N° de téléphone **34.90.51** né le  
Activité principale **ARDOISIÈRES** N° d'immatriculation à l'N.S.E.E.  
**I 41 08 185 0004**  
Activités annexes (2) N° d'immatriculation à la Caisse de Sécurité Sociale (1) **423**  
d'une part,

**REPRÉSENTANT LÉgal**  
**Mme Vve PARIZEL Blanche** épouse **FUMAY**  
Profession **sans** **Fg de Belle-Vue**  
agissant en qualité de ~~sa mère~~ ~~sa tante~~ du jeune apprenti.

**APPRENTI**  
**M PARIZEL Gilbert** Prénoms (4) **Daniel**  
Adresse **FUMAY, Faubourg de Belle-Vue**  
Né (e) à **Neufmanil** le **21/4/1952**  
Sexe **masculin** Nationalité **Française**  
~~Titulaire~~ — non titulaire du Certificat d'Etudes Primaires (3)  
d'autre part,

**2<sup>e</sup> Engagement du maître d'apprentissage**  
Il a été convenu ce qui suit :  
M **FLAYEUX Antoine** s'engage à prendre comme apprenti (e)  
M **PARIZEL Daniel** et à lui enseigner méthodiquement, progressivement, et complètement la profession de **fendeur** en le (la) traitant en bon père de famille.  
Il s'assurera que l'apprenti (e) a été soumis à l'examen d'orientation professionnelle prévu à l'article 144 du Code de l'Enseignement Technique.  
Il ne l'emploiera que pour des travaux et services se rattachant à l'exercice de cette profession.  
Il préviendra les parents de l'apprenti (e) ou leurs représentants des fautes graves que celui-ci (celle-ci) pourrait commettre ainsi que des maladies, absences ou faits de nature à motiver leur intervention.

(1) lorsqu'il est différent.  
(2) en cas d'activités multiples.  
(3) rayer les mentions inutilisées.  
(4) souligner le prénom usuel.

Il l'inscrira à un service de médecine du Travail qui le (la) suivra régulièrement en application des dispositions de la loi du 11 octobre 1946.

Il s'engage à respecter les lois et règlements en vigueur, notamment en ce qui concerne l'hygiène et la sécurité du travail et à demander, le cas échéant les dérogations (article 9 du décret du 17 juillet 1958).

Il s'engage à laisser à l'apprenti (e) le temps et la liberté nécessaires pour suivre les cours professionnels. Il contrôlera son assiduité à ces cours.

Il (la) présentera au certificat d'aptitude professionnelle (C.A.P.) ou à l'examen de fin d'apprentissage organisé dans la profession.

Il lui délivrera, à la fin de l'apprentissage, un congé d'acquiescement constatant l'exécution du contrat.

**3<sup>e</sup> Engagement du représentant de l'apprenti**  
**Mme Vve PARIZEL Blanche** à ce que son, sa, fils, fille, pupille (3) donne satisfaction à son maître d'apprentissage, par son travail, dans la mesure de ses aptitudes et de ses forces et lui manifeste fidélité, obéissance et respect.  
Il déclare que son, sa, fils, fille, pupille (3) n'est lié (e) par aucun autre contrat d'apprentissage et est libre de tout engagement. Il contrôlera son assiduité aux cours professionnels.

**4<sup>e</sup> Durée du contrat période d'essai**  
Le présent contrat est conclu pour une durée de **TROIS ANS** à compter du **1<sup>er</sup> Septembre 1967**  
A la demande de l'une ou l'autre des parties, cette durée pourra être prolongée d'une période correspondant à la durée des absences de l'apprenti (e) supérieure à 15 jours.  
Les deux premiers mois de l'apprentissage sont considérés comme un temps d'essai pendant lequel le présent contrat pourra être annulé par l'une ou l'autre des parties sans ouvrir droit, sauf convention contraire, à préavis ou à indemnités.

**5<sup>e</sup> Conditions de la formation**  
La formation sera dispensée suivant l'un des modes ci-après (3) :  
a) la formation pratique et théorique sera donnée simultanément par le maître d'apprentissage ou sous son autorité :  
Lieu de cette formation (dénomination et adresse)  
**ARDOISIÈRES DE SAINT-JOSEPH à Fumay**  
b) la formation pratique sera donnée (3) :  
sur le lieu du travail, en atelier spécial et la formation théorique sera acquise par :  
— Assistance aux cours professionnels dispensés :  
— Cours professionnels spécialisés, par correspondance, organisés par la Commission Nationale de Formation Professionnelle des Industries de Carrières et Matériaux de Construction, 3, rue A-Roll — PARIS (17<sup>e</sup>).  
c) la formation de l'apprenti sera assurée par les professeurs spécialisés suivants :

Quel que soit le mode de formation, le temps de présence nécessaire à la formation théorique et pratique de l'apprenti (e) n'excédera pas **48** heures par semaine réparties en **6** jours.

**6<sup>e</sup> Rémunération**  
Pendant la période de l'apprentissage, il sera alloué à l'apprenti une rémunération (minimum) qui variera de la manière suivante (taux horaire, mensuel) (3).  
1<sup>er</sup> semestre **Proportionnelle au salaire de base de la Cat II du jour prévue par le Statut du Mineur** 6<sup>e</sup> semestre  
**jusqu'à 15 ans : 50 %**  
**15 à 16 ans : 75 %** **après 16 ans : 80 %**  
**16 à 17 ans : 90 %** **après 17 ans : 100 %**  
à moins d'indemnités de rétribution (5)

**7<sup>e</sup> Clauses particulières**

**8<sup>e</sup> Résolution du contrat**  
Le présent contrat sera résolu de plein droit dans les cas prévus par l'article 14 du livre 1<sup>er</sup> du Code du Travail.  
Il pourra être résolu à la demande des parties ou de l'une d'elles dans les cas prévus par les articles 7 b et 15 du même livre. L'action en résolution sera introduite devant le Conseil de prud'homme ou, à défaut, devant le Juge du Tribunal d'instance.  
Dans ces deux derniers cas, les parties s'en rapportent à la juridiction compétente pour régler les indemnités et restitutions qui pourraient leur être dues.  
Quelle que soit la cause de rupture du contrat, le service du Ministère du Travail intéressé sera averti de cette rupture par le maître d'apprentissage.  
Fait en sept exemplaires, à **Fumay** le **1/9/67**  
Signature du Représentant légal de l'employeur **Antoine Flayeux**  
Signature de l'apprenti (e) **Daniel Parizel**  
à la Direction Départementale du Travail et de la Main-d'Œuvre des Ardennes à Charleville-Mézières.  
C. E. M. du COMPTAIRE  
Le Secrétaire Général  
Enregistré le **25 AVR. 1968**  
Sous le N° **378**  
par la Direction Départementale du Travail et de la Main-d'Œuvre  
C. E. M. du COMPTAIRE  
Le Secrétaire Général  
Inspecteur du Travail

ANNEXE AU CONTRAT N° (6)

Raison sociale de l'entreprise **ARDOISIÈRES SAINT-JOSEPH à Fumay**  
Adresse **08 FUMAY**  
N° de téléphone **(24) 34.90.51** C.A.N. SSK  
N° d'immatriculation à la S.S. **423 B 14 142**  
à l'N.S.E.E. **I 41 08 185 0004**

Activité principale **EXTRACTION DE SCHISTE ARDOISIER & FABRICATIONS CORRESPONDANTES**  
Activités secondaires

Activité se rapportant au présent contrat :  
**Fabrications en schiste ardoisier**  
Nombre d'ouvriers professionnels appartenant au métier qui fait l'objet du présent contrat **7**  
Nombre d'apprentis de ce même métier déjà en cours de formation **Moins 1**  
N° d'enregistrement des contrats :  
1) \_\_\_\_\_ date \_\_\_\_\_  
2) \_\_\_\_\_ date \_\_\_\_\_  
3) \_\_\_\_\_ date \_\_\_\_\_  
4) \_\_\_\_\_ date \_\_\_\_\_  
5) \_\_\_\_\_ date \_\_\_\_\_  
6) \_\_\_\_\_ date \_\_\_\_\_

Fait à **Fumay**, le **1/9/67**  
Signature du Maître d'apprentissage **Antoine Flayeux**  
Signature de l'apprenti (e) **Daniel Parizel**

(6) Les renseignements figurant sur cette annexe pourront être portés que sur les exemplaires  
a) à l'organisme centralisateur des contrats  
b) à la Direction Départementale du Travail et de la Main-d'œuvre.  
Rep. St-Amand - Sarrebourg

Contrat d'apprentissage de Daniel Parizel aux Ardoisières de Saint-Joseph, signé le 1<sup>er</sup> septembre 1967.

**PC** : Quand on fait la promenade des verdaux, tout au-dessus on arrive à 3 bâtiments qui sont encore plus ou moins intacts. Et puis, il y a des bâtiments en ruine...

**DP** : Ah, les haillons, qu'on appelle ça, c'est là que je travaillais.

**VL** : Qu'est-ce que vous faisiez exactement ?

**DP** : Mais l'ardoise, l'ardoise de toit...

**VL** : C'était quoi votre travail exactement ? C'était de les porter ? De trier les déchets ?





*Les bâtiments administratifs des Ardoisières de Saint-Joseph à Fumay, en cours de restauration, sur le site de Terre Altitude.  
Photo P. Cattelain, Écomusée du Viroin, août 2016.*



*Les hayons en ruine des Ardoisières de Saint-Joseph à Fumay, sur le site de Terre Altitude.  
Photo P. Cattelain, Écomusée du Viroin, avril 2016.*



**DP** : Non, à Saint-Joseph, les wagons qui remontaient... on avait comme on peut dire une loterie, y'avait des numéros, fallait les prendre au hasard, comme on peut dire, et puis chaque numéro c'était tel wagon. Chacun avait son wagon par la loterie.

**PC** : Oui parce que parfois il y avait de la pierre qui était meilleure ou moins bonne et donc c'était tiré au sort pour qu'il n'y ait pas d'injustices...

**DP** : Voilà, et c'était Monsieur Marcel Wallendorf qui traçait pour faire les p'tits blocs pour faire l'ardoise.

**PC** : Il y a plusieurs opérations, le quernage puis le fendage, vous faisiez quoi ?

**DP** : Je fendais.

**PC** : Vous faisiez le fendage, mais vous ne travailliez pas sur les machines ?

**DP** : Ah si, hein, le fendage, la cisaille et puis le rondissage avec les *broyes*.

**PC** : Donc, vous faisiez les quatre opérations ?

**DP** : Aah oui, ah oui, oui.

**PC** : Et ça, vous l'avez fait jusqu'en 71...

**DP** : Toute la journée comme ça, puis trouver les épaisseurs et tout, et après quand on avait fendu le tout, fallait passer au machin à pédale pour d'jà faire un dégrossissement. Puis après il fallait aller au moule pour faire la flamande, la grande carrée, l'anglaise... L'ardoise commune, comme on peut dire, il y avait deux épaisseurs, donc deux largeurs à ça.

**VL** : Combien de wagons vous vidiez sur une journée plus ou moins ?

**DP** : Pffou, un wagon il y avait déjà quand même dedans !

**VL** : Et c'était quel modèle que vous faisiez le plus ?

**DP** : Les flamandes.

**PC** : C'était essentiellement destiné au marché flamand ?

**DP** : Non, pour partout.

**PC** : Et vous avez une idée de la quantité d'ardoises que vous faisiez à la journée ?

**DP** : Alors là... En ce temps là...



*La grande barge des Ardoisières de Saint-Joseph à Fumay, à l'entrée du site de Terre Altitude.*

*Photo P. Cattelain, Écomusée du Viroin, août 2016.*

**PC** : C'était payé à l'heure ou à la pièce ?

**DP** : Faut d'jà que... J'étais avec un patron, comme on peut dire, chaque jeune comme moi avait un patron... C'est lui qui... J'ai fait trois ans d'apprentissage, il a fallu que je retourne à l'école !

**VL** : Ah oui, c'était pour apprendre, carrément...

**DP** : Ouais.

**PC** : Donc 67, 68, 69. Et puis 70 et 71...

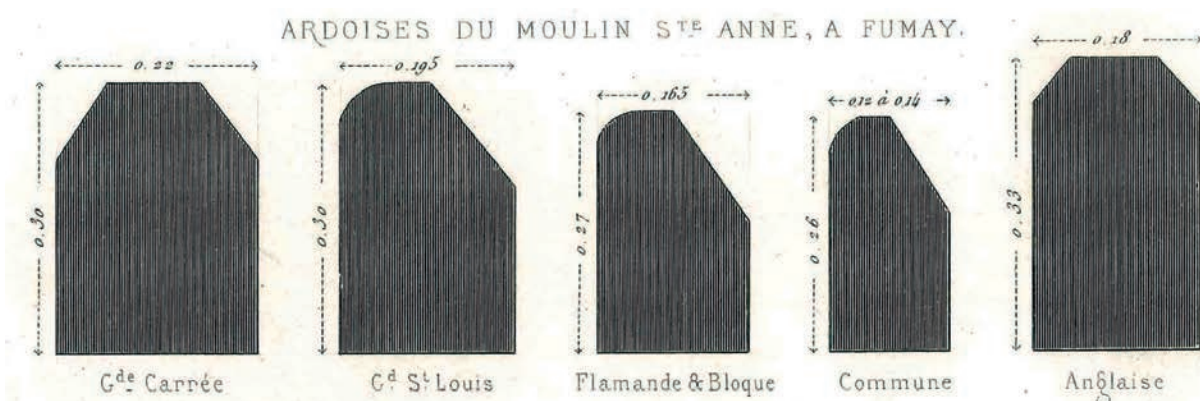
**DP** : C'est après que j'ai été à mon compte, à partir de 1970. Alors là, je partais à 4h du matin, j'passais au barrage, pour dire de faire du rendement, parce que là, à Saint-Joseph, l'ouvrier, comme on peut dire, il ne passait qu'à 7h du matin !!! Et le soir à cinq heures, terminé, Martial Bizoir faisait aller la barque.

**PC** : Les grandes barges, comme il y a actuellement à Saint-Joseph à l'entrée de Terre altitude, elles servaient à quoi ?

**DP** : Ça, c'était quand y avait la marée, comme on peut dire, quand la Meuse était violente, on appelait ça l'margotin.

**PC** : Ça, c'était le nom de la barge, et elle servait à quoi ?

**DP** : À faire passer les ouvriers, parce que dès qu'la Meuse avait trop de courant, on pouvait plus passer en barque.



*Quelques modèles d'ardoises fabriqués à Fumay, au catalogue des Ardoisières des Ardennes, en 1863. Coll. Mairie de Fumay.*

**PC** : Donc, les grandes barges là, c'était pour le passage des ouvriers, pas du tout pour le transport des ardoises ?

**DP** : Non, ça c'était une plaque pour le camion.

**PC** : Et votre frère nous a dit que lui, il passait dans le tunnel en dessous pour aller chercher la dynamite.

**DP** : Oui, il y avait un passage de La Renaissance à Saint-Joseph. Y a une année, quand la Meuse avait bien gelé, y'avait de l'épaisseur, on ne pouvait plus se servir de la barque ni du margotin, alors on passait à La Renaissance pour aller à Saint-Joseph.

**PC** : Tous les ouvriers habitaient de ce côté-ci de la Meuse ?

**DP** : Bè oui !

**PC** : Et la passerelle qui permet d'aller à Saint-Joseph, elle a été faite quand ?

**DP** : Ça, c'est quand ils ont fait leur parc d'attraction donc c'est tout récent. Avant il y avait un grand pylône et c'était un câble calé en haut de Saint-Joseph. Il était accroché au fond et par rapport au courant, on faisait pivoter et on passait comme ça avec le margotin, pour revenir du côté de Fumay quoi !

**PC** : Et ça mettait longtemps ?

**DP** : Non, quand il y avait du courant, ça allait vite !

**PC** : Oui, mais il y a du courant dans un sens pour aller, et pour revenir ?

**DP** : Bé, c'est pareil, on passait en oblique.

**VL** : Vous ne vous souvenez plus de si vous étiez payé à la pièce ?

**DP** : Ah si, oui, il payait à la pièce

**VL** : Et vous étiez satisfait de votre paye ?

**DP** : Boh...

**VL** : Est-ce que le travail du jour était mieux payé que le travail du fond ?

**DP** : Si j'avais du rendement ! Vous savez bien hein, quand on est jeune, on ne prête pas attention.

**VL** : Sinon ça a été assez vite pour apprendre les gestes du métier ? Pas trop d'ardoises cassées ?

**DP** : Oui et ce qui tombait en déchet, bah, c'étaient des déchets, hein.

**PC** : (Montre une photo)

**DP** : Oui dans le patois, on appelle ça les *haillons*.

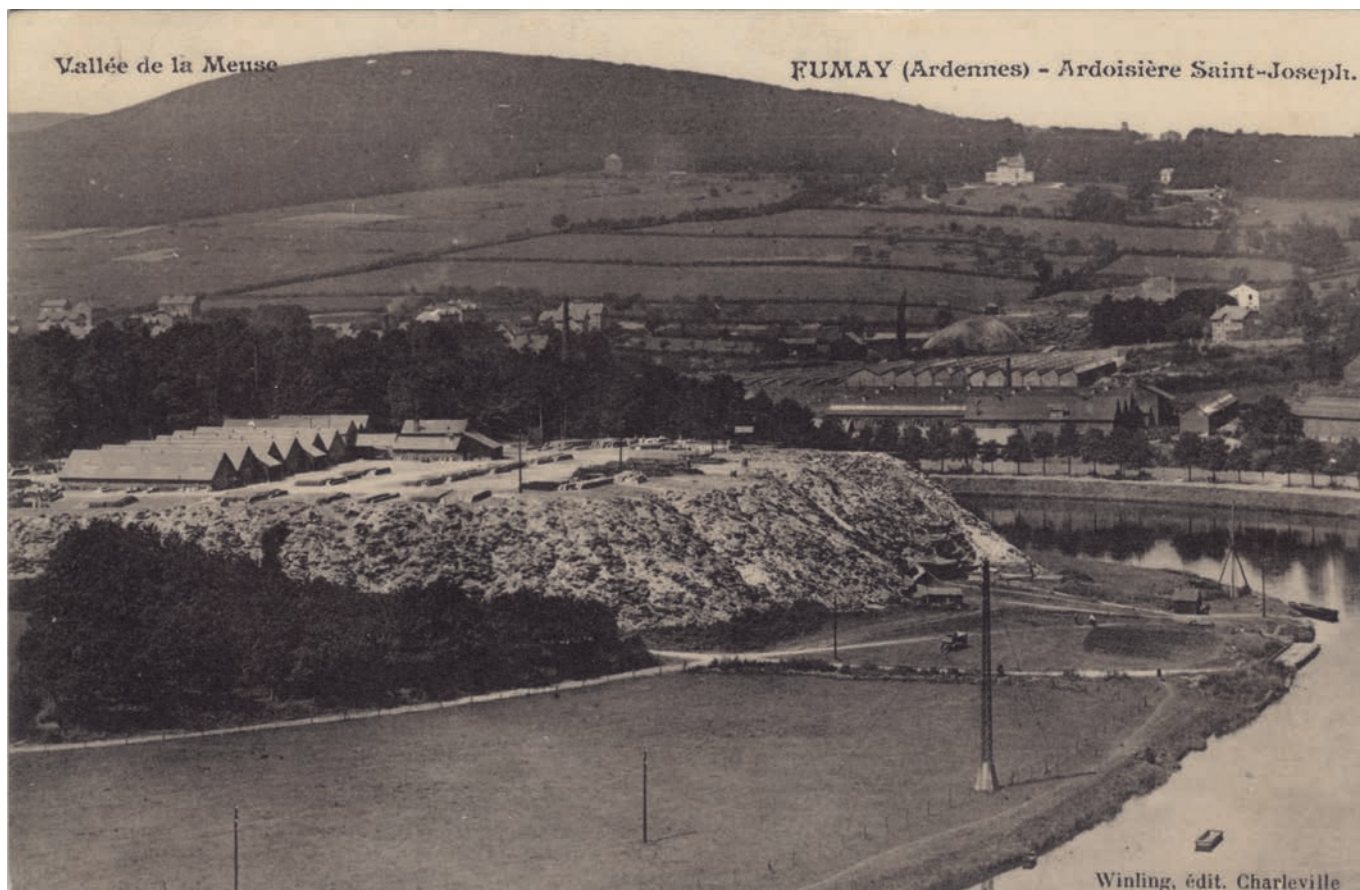
**PC** : Je ne sais pas si on voit la barge.

**DP** : Il y avait deux passages pour le camion, quand la Meuse était violente, il prenait le chemin à travers bois et il revenait par Revin pour venir à La Renaissance dans sa barge et il traversait la Meuse chargé.

**PC** : Et ce bâtiment là, c'était quoi ? La centrale électrique ?

**DP** : Non non, la centrale électrique était à côté du treuil.

**PC** : Mais le treuil, il était en bas à Saint-Joseph ? Parce qu'actuellement quand on rentre on voit deux wagonnets et une voûte comme ça.



Les hayons et bâtiments administratifs de l'Ardoisière de Saint-Joseph à Fumay, au début du XX<sup>e</sup> siècle  
(Coll. Écomusée du Viroin).





Entrée de l'Ardoisière de Saint-Joseph à Fumay.  
Photo P. Cattelain, Écomusée du Viroin, août 2016.

**DP :** Ah non, ça c'était l'entrée, parce qu'à Saint-Joseph on ne descendait pas en treuil, ils redescendaient du haut avec la lampe à carbure, ils prenaient où il y a la voûte, et ils descendaient à pied parce que c'est moins profond, là, à Saint-Joseph.

**VL :** Sinon vous étiez à combien plus ou moins à travailler au jour ?

**DP :** Louis Sacré, André Pelletier, Laurent, Marcel Wallendorf, Jacky Wallendorf, Jean Simonet...), on était une quinzaine puis il y avait les deux scieurs, qui sciaient les blocs d'ardoises qui venaient du wagon, à la scie hydraulique.

**VL :** Est ce qu'il y a encore des personnes vivantes qui ont travaillé avec vous ?

**DP :** Il restait Italo Conju, je pense sur la Place d'Armes, il y a Gomez, il travaillait à la renaissance

**VL :** Et vous ne reconnaissez personne sur les photos ?

**DP :** Vous savez je n'ai pas une très bonne vue, mais là avec la scie, c'est Marcel Wallendorf qui traçait les blocs d'ardoises pour les donner aux ouvriers ou peut-être Monsieur Conju.

**VL :** Et lui, il n'est plus là, Monsieur Wallendorf ?



Sciage et quernage à la scie circulaire, par Marcel Wallendorf (ou Italo Conju ?). Photo PD. Moiny, 1965-1971.  
Collection Mairie de Fumay.

**DP :** Non, il habite à Haybes avec son gamin, je pense qu'il est toujours vivant.

**PC :** Les gens du fond, à Saint-Joseph, vous ne les connaissiez pas trop, je suppose ?

**VL :** Vous aviez des contacts avec les gens du fond ?

**DP :** Moi, c'était plutôt les gens qui travaillaient dans les baraques, les haillons. Moi, au fond, j'ai pas été, hein, j'étais à jour...

**VL :** Et l'accident avec le Portugais, vous étiez là ?

**DP :** Oui je n'oublierai jamais, un petit jeune, enfin comme moi... Il repartait pour se marier et tout. Ce n'est pas quelque chose qu'on oublie. Mais enfin, comme on peut dire, on respectait les anciens, on était des gosses, hein, l'un comme l'autre, hein, vous savez bien qu'entre jeunes, hein... mais on respectait les anciens !

**VL :** Est-ce que ça vous a plu de travailler à l'ardoisière ?

**DP :** Ouais.

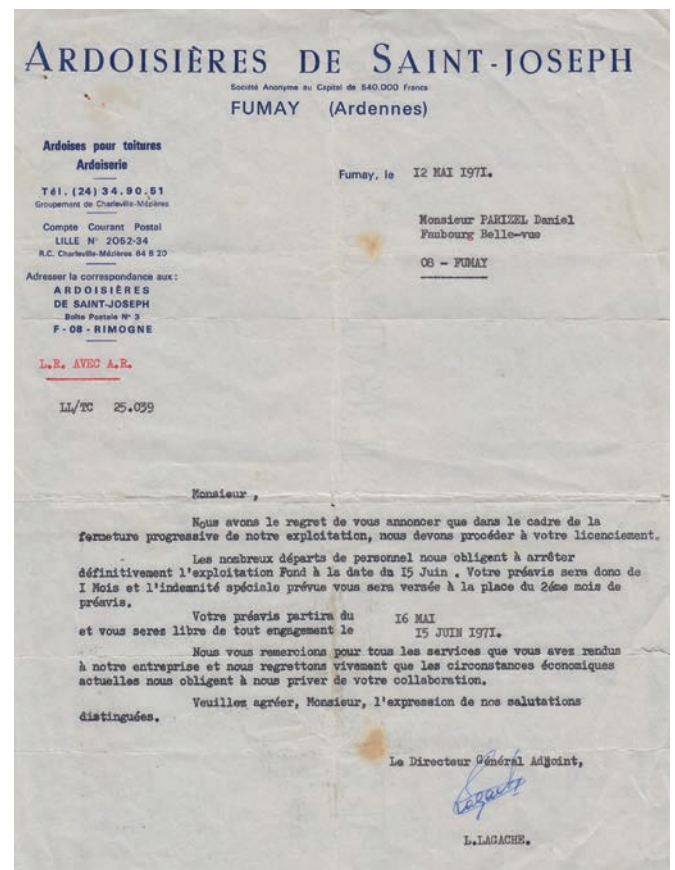
**VL :** C'était bien ?

**DP :** Oh oui.

**VL :** Et quand ça a fermé, qu'est-ce que ça vous a fait ? Beaucoup de tristesse ?

**DP :** Oui ! J'ai même pas arrêté à la date voulue. Le 15 juin 1971, je devais fout' le camp, excusez-moi l'expression... Eh bien, j'ai travaillé jusque la fin du mois. Le père... il n'y croyait pas, il n'y croyait pas...

**VL :** Mais l'ardoisière fermait à ce moment-là ?



Lettre de licenciement adressée à Daniel Parizel, le 12 mai 1971.

**DP :** Oui, j'avais la lettre comme quoi que le 15 juin je devais quitter les ardoisières.

**VL :** Et il y avait d'autres personnes avec vous qui travaillaient ?

**DP :** Non, il n'y avait plus que moi !

**VL :** Et il y avait encore du travail à faire ?

**DP :** Oui et non, c'est dans la tête, je ne voyais pas l'utilité de partir, pour moi il y avait encore du boulot...

**PC :** Il y avait encore des blocs, quoi...

**DP :** Ouais, mais... fallait partir !

**VL :** C'était la faillite de l'ardoisière ?

**DP :** Ouais, voilà...

**VL :** Et vous n'avez pas eu trop de problèmes avec vos papiers ? Parce que votre frère, il nous expliquait que lui, il a eu énormément de problèmes quand il a terminé à l'ardoisière ! Et vous, vous n'avez pas eu de problème à ce niveau-là ?

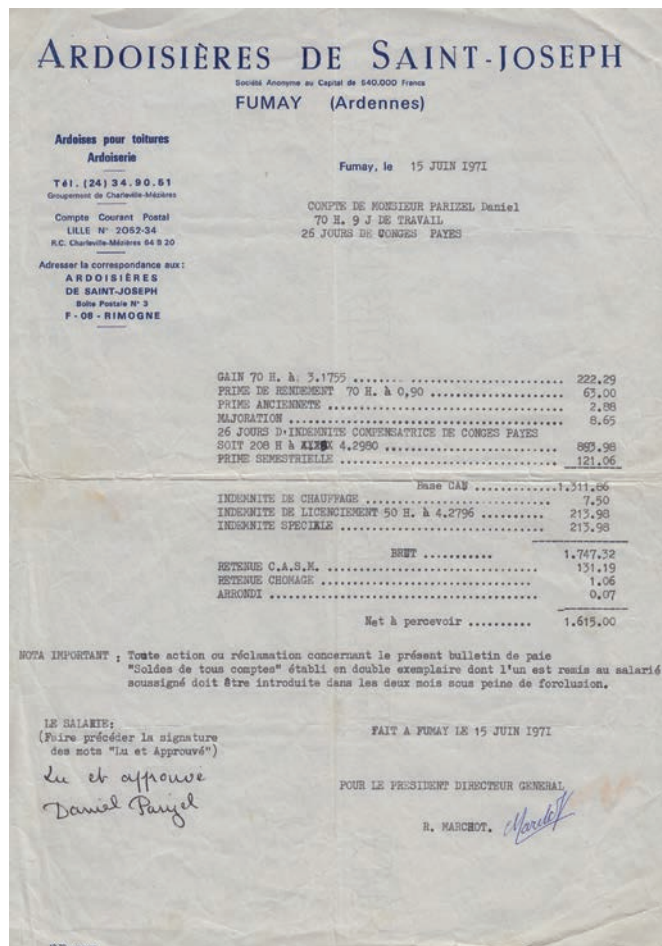
**DP :** Non.

**VL :** Vous avez été payé correctement ?

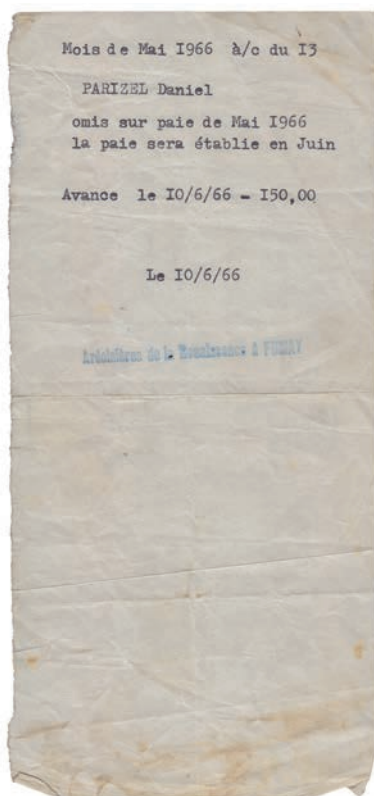
**DP :** Oui, le patron, c'était Monsieur Flayeux. J'ai les papiers là, de machins d'emprunt, là, j'ai tout. Regardez mon premier bulletin de paye, un petit bout de papier comme ça, comme quoi qu'ils s'étaient trompés de jour, qu'ils devaient me donner ma paye avant...

**PC :** Vous arrêtez en 71, vous êtes nés en 52, vous avez 19 ans quand ça s'arrête et vous faites quoi après ?

**VL :** Vous avez retrouvé du travail tout de suite ?



*Le dernier bulletin de paye de Daniel Parizel aux Ardoisières de Saint-Joseph, daté du 15 juin 1971.*



*Le premier bulletin de paye de Daniel Parizel, daté du 10 juin 1966.*

**DP :** Bin, c'est ma sœur, heu.. En 71, j'ai travaillé à la Plaine aux Cochons aux Mazures.

**VL :** Comme votre frère alors ?

**DP :** Oui, partout, on était tout le temps ensemble.

**VL :** Vous étiez toujours tous les deux...

**DP :** Oui.

**PC :** Vous avez fait votre service militaire ?

**DP :** Oui en 72, le 10/1972, au mois d'octobre, Verdun...

**PC :** Vous êtes allés à Verdun ?

**DP :** Ouais.

**PC :** Et après les Mazures ?

**DP :** J'ai rentré dans le bâtiment : les établissements Pilon à Charleville, toujours avec mon frère, pendant 5 ans et après ils ont fait faillite. On a fait des maisons sur Vireux, à Givet.

**PC :** Les maisons sur Vireux, celles...

**DP :** Oui, à la Montagne des Vignes, là.

**PC :** Oui, le lotissement pour la Centrale de Chooz...

**DP :** Oui, et après sur Givet, là, je sais plus comment que c'est, pareil, même endroit...

**VL :** Et puis après ?

**DP :** Après, je suis parti à l'armée et puis après j'ai rentré aux Établissements Baret.

**PC :** À la scierie...



**DP** : Ouais.

**PC** : C'est ce que vous avez fait jusqu'à la retraite ?

**DP** : Ouais.

**PC** : Qu'est ce que vous faisiez à la scierie ?

**DC** : Je tronçonnais, je plaçais les grumes et puis il y avait un marqueur, y a un gars qui venait marquer les grumes et c'est moi qui tronçonnais la journée, qui ravitaillais les scies, qui faisais un peu de tout, comme on peut dire.

**VL** : D'accord. Vous avez travaillé jusque 60 ans ?

**DP** : Non, j'ai arrêté avant parce que je faisais des crises d'épilepsies. J'ai arrêté le 22 novembre 2005.

**VL** : Ah oui, il y a déjà 11 ans... enfin y aura 11 ans !

**DP** : Oui, à 4 mois près, j'aurais pu être en retraite, hein. J'avais versé 40 ans, mais enfin j'étais trop tôt jeune : il aurait fallu que j'attende 60 ans... ça a commencé trop tôt.

**VL** : Est ce qu'il y avait beaucoup de jeunes de 14 ans comme ça, qui quittaient l'école pour travailler dans les ardoisières ?

**DP** : Oh oui, ils étaient presque tous de mon âge, comme on peut dire... Il y avait André Pelletier, Daniel Coehlo... ils avaient plus ou moins quitté l'école à 14 ans.

**VL** : Mais quand les ardoisières fonctionnaient, il y avait beaucoup de boulot ici, à Fumay ?

**DP** : Oh oui, mais enfin c'est comme tout, eh. Il n'y avait certainement pas d'entente avec les caïds, comme on peut dire.

**VL** : Est-ce qu'il y avait une bonne ambiance pour travailler ?

**DP** : Oui, il y a même les anciens, les après-midi, *Bon, on*

*va aller faire une pétanque.*

**VL** : Ah, carrément...

**DP** : Ah, oui, oui... Ils ramassaient les billes, comme j'appelais ça, les billes, moi, sur les plateaux. Quand le forgeron venait, quand elles n'étaient pas bonnes, il les enlevait et les foutait de côté. Bin les anciens, ils les récupéraient, puis les après-midi, ils jouaient à la pétanque derrière les haillons.

**VL** : Ils étaient libres, hein, quand même...

**DP** : Oui, oui, ah, oui, oui. Oh, un qui était pas bon, c'est un de Haybes, il était chef, on l'appelait Papillon, on le surnommait Papillon.

**VL** : Pourquoi ?

**DP** : Parce que, eehh... C'était monsieur Defoin, mais je ne sais plus le prénom. Ah, mais lui, pfiouh...

**VL** : Il était sévère...

**DP** : Ouuuh.

**VL** : Et vous avez eu des engueulades ?

**DP** : Oh non, non. Moi, en étant un apprenti, c'était mon patron à côté, c'est lui qui si ça n'allait pas, il rouspétait .

**VL** : Et c'était pas trop dur de travailler avec votre patron, il était correct ?

**DP** : Oui, mais il disait, hein : *Il faut du rendement.*

**VL** : Et pour la fête de la Sainte Barbe, ça ce passait comment ? Comme ceux du fond, vous preniez votre bouteille ?

**DP** : Oh oui pareil, on ne travaillait pas de la journée. Les anciens, ils jouaient à la pétanque, maintenant on appelle ça la pétanque, mais en ce temps là ils jouaient aux boules, hein. Eux, ils buvaient, hein...



*Les bureaux des ardoisières La Renaissance et Saint-Joseph, rue des Évignes à Fumay.  
Photo P. Cattelain, Écomusée du Viroin, juillet 2017.*



**VL** : Donc il y avait une bonne ambiance.

**DP** : Ouais. Et je n'ai jamais retrouvé cette ambiance dans les autres boulots que j'ai faits ! Dans le bâtiment, ça allait encore ! On plaisantait et tout, mais à l'heure actuelle, non, on pourrait plus faire confiance. Dans le bâtiment, c'est pareil, on était regroupés, y avait de l'entente. Que maintenant, non, y en aurait pas, c'est à celui qui boufferait l'autre... Excusez-moi les expressions, mais...

**VL** : Par contre, votre frère nous expliquait qu'avec les étrangers - parce qu'il y avait beaucoup d'étrangers, des Arabes, des Portugais... - qu'ils étaient plus corrects que les Français, qu'ils étaient mieux, il y avait plus de correction. Ça se passait comme ça aussi, au-dessus ?

**DP** : Ouais, oh oui, il y avait des Italiens, toutes les nationalités, si vous voulez. Il y avait de l'entente avec tout le monde. Tant qu'on respectait les anciens, nous les gosses, comme on peut dire, en ce temps-là on était des gosses hein, parce que à 15 ans on a encore du lait derrière les oreilles, hein. Comme disait ma mère hein, avec la politesse on va partout, mon gamin. Ça, y a pas besoin du costard, mais avec la politesse, on va partout ! Oui, Mman, oui Mman. C'est comme ça, quand elle m'a emmené là-bas, rue des Évigues, en bas le bureau, il existe toujours, hein - tout en bas, dans le virage, à droite, la grosse maison en briques rouges, c'était là. C'était le même bureau pour la Renaissance et Saint-Joseph.

**VL** : Et pourquoi vous n'avez pas gardé de photos ? Vous n'en aviez pas besoin, non ?

**DP** : Mais j'avais même pas l'idée de faire des photos...

**VL** : Et on ne vous en a jamais données, des souvenirs ?

**DP** : Non, non.

**PC** : Pas de photos de groupe, d'ouvriers, non ?

**DP** : Non.

**VL** : Est-ce que vous avez gardé des contacts avec d'autres ardoisiers ?

**DP** : Non.

**VL** : Quand vous êtes parti, vous avez perdu tout le monde de vue ?

**DP** : Ouais.

**VL** : Et vous n'avez pas cherché à retrouver quelqu'un ?

**DP** : Non.

**VL** : Y avait l'autre boulot ?

**DP** : Ouais. Mais vous savez, on a fait des bêtises comme tous les gosses. Pour aller à la pêche, je vais vous dire une chose, on mettait une bouteille comme ça, qu'on remplissait de carbure, on fermait les anciennes bouteilles de bière avec un bouchon clic, on faisait tourner la bouteille : Boum !

**VL** : Et les poissons avaient le ventre en l'air...

**PC** : Et vous pêchiez quoi ?

**DP** : Bé tout, tout ce qui arrivait, qui venait voir ce qui avait dans la bouteille... C'était une grenade.

**PC** : Comment ça se fait que ça explosait ?

**DP** : Et comment qu'ils font les anciens, quand ils descendaient avec leur lampe à carbure qu'ils remplissaient avec du gaz, il y avait une petite mèche en haut comme un briquet. Et bin, dans la bouteille, le gaz il reste et puis boum.

**VL** : Et vous faisiez ça pendant votre travail ?

**DP** : Non, non, quand on repartait, on avait idée de faire une bêtise, quoi, allez, là il y avait que des copains, les anciens repartaient, puis...

**VL** : Vous mettiez la bouteille et il n'y avait plus qu'à ramasser les poissons...

**DP** : (rires)

**VL** : Et vous les mangiez, non ?

**DP** : Non ! C'était histoire de faire une bombe !

**PC** : C'est des histoires de gosses...

**VL** : Sinon, vous faisiez des blagues comme ça, à l'ardoisière ? Ça vous arrivait, de faire des blagues aux autres petits apprentis ?

**DP** : Non, non, non... Non, tant qu'on est au boulot...

**VL** : Fallait travailler !

**DP** : Ah oui, oui, correct, ah oui.

**PC** : Et pas de bizutage ?

**DP** : Non.

**PC** : Parce qu'il y a des coins où ça a existé, ça.

**DP** : Ah bon ?

**PC** : Dans l'Anjou, du côté du Maine-et-Loire, les autres ardoisières. Là, ils faisaient des bizutages. Oh, c'était pas bien méchant, hein, mais...

**VL** : Chez les sabotiers, ils en faisaient pas mal, hein, mais l'ardoisier, euh...

**PC** : Et les ardoises de Saint-Joseph, elles avaient quelle couleur ?

**DP** : Bleu.

**PC** : Surtout des bleues ?

**DP** : Oui.

**PC** : C'était quelle veine, ça ? C'était la même veine qu'à la Renaissance ?

**DP** : Non.

**PC** : Elles sont plus rouges hein, à la Renaissance ?

**DP** : Oui, je ne sais pas si vous avez vu les pavés qu'il y a dans mon jardin, ils sont rouges.

**VL** : Et ça, ça vient de la Renaissance, alors ?

**DP** : C'est des pavés que j'ai eu dans une maison et...

**PC** : Il y a la veine Sainte-Anne aussi, qui a une autre couleur, et du côté de Oignies, elles sont beaucoup plus vertes...



**DP** : Mais là, là, à la Renaissance, il y avait un ouvrage, c'était au 8, c'était que de l'ardoise verte.

**PC** : Tout dépendait des sous-veines.

**DP** : Ouais, ouais...

**VL** : C'est vous qui l'avez fait là, l'allée du jardin ?

**DP** : Oui, c'est moi qu'a posé les carrés d'ardoise.

**VL** : Et vous pouviez encore aller en chercher, dans les ardoisières, à ce moment-là, enfin sur les hauts de... ?

**DP** : Non, ça, c'est récupéré dans les anciennes maisons, où ils faisaient des carrelages comme ça... Voilà !

**VL** : Et ça, c'est de la récupération...

**DP** : Voilà.

**VL** : Parce que vous n'alliez pas chercher des déchets pour faire des petits murets ou des choses comme ça...

**DP** : Non, ça vous l'achetez à un atelier, comme on peut dire, hein. On allait au magasin pour les acheter,

les ardoises comme ça, dans le temps. Les p'tits carrés, rectangulaires, hein.

**VL** : Mais les ardoises de Fumay, c'étaient quand même des ardoises de bonne qualité ?

**DP** : Oui.

**VL** : Et elles portaient un p'tit peu partout alors ?

**DP** : Ah oui.

**VL** : Les transporteurs, c'étaient surtout des camions ?

**DP** : Oui.

**VL** : Y avait pas de péniches, ou des choses comme ça ?

**DP** : Oh alors là, oh non, non.

**VL** : C'étaient surtout des camions...

**PC** : Et le chemin de fer ?

**DP** : Oh, peut-être, vous savez, moi, euh...

**PC** : Oui, une fois que c'était parti de chez vous...

**DP** : Une fois que c'était fabriqué, moi...

## Écho...

### **Le Patrimoine Oral et Immatériel de Wallonie**

*Quel agréable ouvrage suivant l'exposition organisée en 2015-2016 au Fourneau Saint-Michel par la Province de Luxembourg et présentée en 2017 à l'Écomusée du Viroin à Treignes, responsable de son édition. Cette publication invite à sa lecture par une mise en page aérée : textes courts à teneur néanmoins scientifique mis en valeur par de nombreuses illustrations judicieusement choisies : documents d'époque, affiches, objets patrimoniaux, représentations de manifestations religieuses, traditionnelles et festives.*

*Histoires locales, chansons, légendes côtoient des encarts propres à chaque événement.*

*Le graphisme n'est guère figé et la juxtaposition des textes et images savamment orchestrée. Plusieurs recettes bien de chez nous complètent cette publication richement documentée qui invite à se questionner quant à l'avenir des traditions, le bien fondé de leur maintien face à l'uniformisation du monde, l'importance de la sauvegarde des identités culturelles dans le respect des diversités culturelles. L'ouvrage se termine sur une invitation à perpétuer les traditions en appelant les lecteurs à transmettre leurs connaissances en la matière afin de préserver la mémoire de ces milliers de détails qui constituent la vie quotidienne des individus et de leurs collectivités.*

N. Gesché

### **Regards sur le Patrimoine Oral et Immatériel de Wallonie**



Damien Watteyne  
Véronique Van de Voorde



Éditions DIRE / Écomusée du Viroin  
Treignes - 2017

Damien WATTEYNE et Véronique VAN DE VOORDE, *Regards sur le Patrimoine Oral et Immatériel de Wallonie*, Éditions DIRE, Écomusée du Viroin, Treignes, 2017, 96 p., 152 ill.

En vente à l'Écomusée du Viroin, au Fourneau Saint-Michel et, dès 2018, au Musée de Folklore de Mouscron, ainsi que dans les bonnes librairies, au prix de 10,00 € TTC. Vente par correspondance au prix de 13,00 € TTC.



**FLEURON DE NOS  
COLLECTIONS**

**La Bouchonneuse Ponty**

**Inv. 7868**

**Textes et photos : Pierre CATTELAÏN**

Datant d'avant 1914, cette machine à bouchonner les bouteilles de bière de 75 cl est constituée de bois (chêne), fonte, laiton et cuir. Elle a été acquise le 6/12/2004 à M. Devos-Stevens, à Chimay.



Elle est montée sur bâti de chêne assemblé à mi-bois. L'engin est muni d'un manche à poignée en bois, qui, à l'aide d'un contrepoids, fait descendre un piston qui force le bouchon dans le goulot. Sur le contrepoids, un médaillon en laiton indique, en relief : «J. Ponty et Cie», en haut, en convexe ; «Constructeur» au centre, en horizontal ; «Bruxelles», en bas, en concave.

Cette machine, qui a fonctionné pendant plus d'un demi-siècle dans la brasserie de l'Abbaye des Pères Trappistes de Chimay, a été récupérée par Arnold Berlooz, grand-père de l'épouse du vendeur, ami du Frère Léopold et du Père Noël (*sic*), à l'Abbaye de Scourmont, après la guerre, au moment de la rénovation de la brasserie, en 1948.

Une bouchonneuse analogue figure sur une carte postale de l'abbaye, datable du début du XX<sup>e</sup> siècle, montrant la salle de mise en bouteille. Cette dernière a pu être acquise en brocante le 15/07/2006 (Inv. 9262). Une autre figure également sur une photographie de 1956, reproduite sur une carte publicitaire éditée par Chimay Gestion à l'occasion de l'exposition «Chimay s'expose», en 2006 (Inv. 9309).



*Carte postale montrant la salle de mise en bouteilles de la brasserie des Pères Trappistes de Chimay, au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Collections de l'Écomusée du Viroin  
Inv. 9262.*



Cet objet est très emblématique des collections de l'Écomusée. Il s'agit d'un objet très commun à l'époque, modeste, mais devenu rare : il est le seul vestige mécanique conservé, actuellement répertorié, de la brasserie trappiste de Chimay d'avant-guerre, et il est bien documenté : sa provenance est assurée, une partie de son histoire est connue, sa fonction clairement établie, et il figure au moins sur deux documents d'époques différentes, conservés au Musée, qui lèvent un voile sur son histoire. Ici, les différentes collections de l'Écomusée s'interpénètrent et se complètent idéalement.



*Photographie de 1956 montrant la salle de mise en bouteilles de la brasserie des Pères Trappistes de Chimay, Collections de l'Écomusée du Viroin. Inv. 9309.*



## L'ÉCOMUSÉE DU VIROIN

Aux origines d'un musée  
et de ses collections

Pierre CATTELAÏN

L'Écomusée du Viroin, musée de l'Université Libre de Bruxelles à Treignes, est administrativement rattaché à l'Institut de Gestion de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire (IGEAT). Treignes est un village de 700 habitants, appartenant à la commune de Viroinval, de +/-5.000 habitants, en province de Namur, à moins de 2 km de la France. L'Écomusée du Viroin est intégralement géré par l'asbl DIRE (Documentation et Information régionales sur l'Environnement), par le biais d'une convention et d'une subvention y afférente de l'Université Libre de Bruxelles.

Le site de l'ULB à Treignes, anciennement appelé Centre de l'Environnement et/ou Centre Paul Brien, a été fondé en 1972 dans l'ancienne gare du village, par la Faculté des Sciences de l'Université Libre de Bruxelles, pour constituer un laboratoire de terrain pour les enseignements en Sciences Naturelles (Biologie, Géologie) et, plus récemment, en Sciences humaines (Archéologie). Le choix de cette implantation était motivé par la richesse de la faune et de la flore de cette région ainsi que par la diversité de son substrat géologique, très caractéristique d'une partie du nord-

ouest européen. Treignes se trouve en effet à la lisière de la forêt ardennaise sur la frange méridionale d'une formation calcaire, appelée Calestienne, au sud de la Famenne. Le territoire d'étude de l'Écomusée couvre essentiellement la partie méridionale de l'Entre-Sambre-et-Meuse, y compris la région limitrophe de Champagne-Ardenne en France. Le paysage de ce terroir a remarquablement conservé sa structure à trois composantes : *ager*, *saltus* et *sylva* (fig. 1). La forêt couvre 60% de la superficie du territoire de la commune ; les limons fertiles, couvrant le plateau, ont été cultivés depuis la Préhistoire.

Dès 1978, les recherches se sont élargies à la population humaine, à son passé historique et à sa réalité contemporaine, le Centre de l'Environnement est ainsi devenu également un centre d'interprétation de l'histoire économique et sociale de la région, replacée dans son ensemble. Les historiens de l'Université se sont attachés à analyser les relations de l'homme et de l'environnement, en favorisant l'artisanat et l'agriculture dans leurs sujets d'études.

Un premier déclic se situe à la charnière 1979 et de 1980. À ce moment, un agriculteur voisin de la Gare, Albert Braibant, dit «Fagnolle» (fig. 2), mettant fin à son activité, décide de faire don de sa charrue et de son outillage au Centre de l'Environnement, à l'époque dénommé Centre Paul Brien, dirigé par le Professeur Jean-Jacques Van Mol, zoologiste-entomologiste, qui était à son sens le seul à même de préserver ce patrimoine et de lui éviter de finir anonymement dans l'une ou l'autre brocante. Ce don débouche directement sur une interview, où Albert Braibant raconte ses

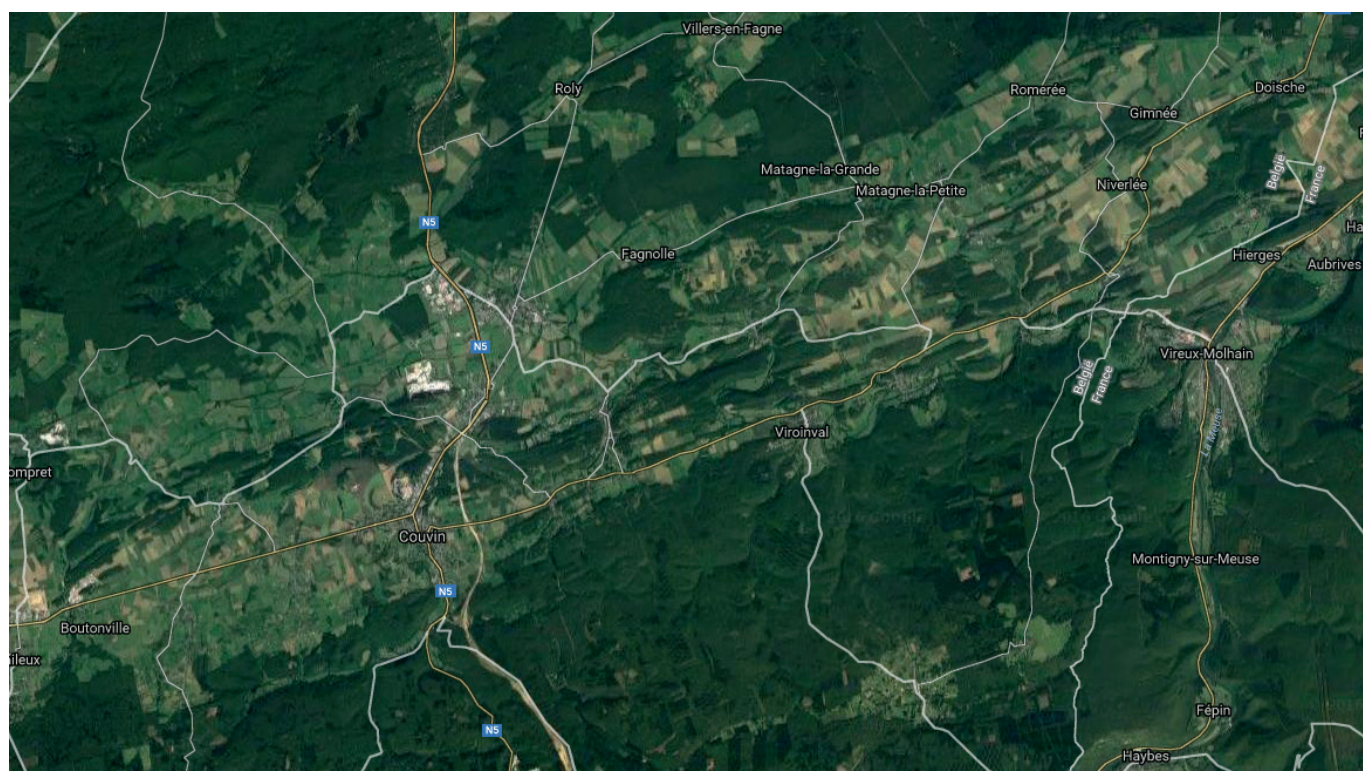


Fig. 1. La Calestienne, entre Fagne et Thiérache.





Fig. 2. Albert Braibant. Photo Écomusée du Viroin.

souvenirs, commentés par son épouse Aline, et fait part de son expérience vécue sur la mutation du monde agricole dans le 3<sup>e</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle : les enquêtes du futur Écomusée sont nées. Futur, parce qu'à ce moment-là, personne n'y pense encore, mais ça va aller vite...

En effet, dans la foulée, Roland Collart, agriculteur installé dans la Ferme-château de Treignes, dont la grange a été détruite par un incendie criminel en 1979, nous fait don de la charrue-araire simple (fig. 3) conservée dans la ferme : ce sera la deuxième machine de la collection, après la vieille charrue Brabant double d'Albert... Braibant ! Les dons se succèdent rapidement : outils du travail de la pierre d'Omer Magain, de Vaucelles,

matériel de tonnellerie d'Hubert Carpay, de Treignes, ateliers et outils de sabotier offerts par R. Stavelot de Nismes, Jenny Collin de Petigny, Fernand Hottiaux d'Olloy-sur-Viroin, d'Alcide Cuvelier de Presgaux (fig. 4), sans oublier l'atelier de maréchal-ferrant de Max Vidrequin de Matagne-la-Grande (fig. 5). Par la suite, le Centre de l'Environnement hérite des archives et d'une partie de l'outillage léger de la Tannerie de Dourbes, créée par Théodore Houben en 1876 et fermée depuis 1981. On en passe, et cela ne s'est pas arrêté depuis, la collection de l'actuel Écomusée dépassant les 11000 numéros d'inventaire.

Que faire de tout ce matériel, où l'entreposer, et comment le mettre en valeur ? En septembre 1980, sur le quai de la gare de Treignes, à l'occasion du Festival de la Vapeur, assis à la buvette autour d'un verre de Chimay (ça ne s'invente pas !), Jean-Jacques Van Mol, directeur du centre de l'Environnement et Pierre Cattelain, archéologue et historien de l'art, fraîchement engagé comme photographe, discutent de la possibilité



Fig. 4. L'atelier de saboterie artisanale d'Alcide Cuvelier à l'Écomusée du Viroin, maintenant animé par un film dont Alcide est le protagoniste principal, mis à disposition par la Sonuma. Photo P. Cattelain, Écomusée du Viroin.

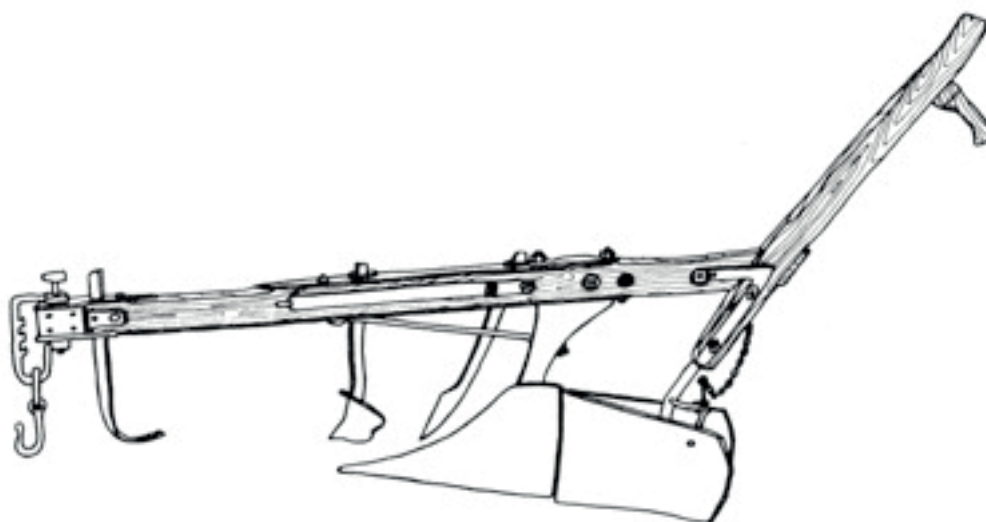


Fig. 3. Charrue-araire simple de la Ferme-Château de Treignes. Fin XIX<sup>e</sup> siècle. Don Roland Collart. Collection Écomusée du Viroin. Dessin Wlady Quinet.



*Fig. 5. La forge de Max Vidrequin, reconstituée à l'Écomusée du Viroin, maintenant animée par un film dont Max Vidrequin et Pol Burniaux sont les acteurs, avec le cheval dont on a perdu le nom. Plus aucun des trois protagonistes n'est de ce monde... Photo P. Cattelain, Écomusée du Viroin.*

de faire acheter la Ferme-château du village par l'ULB. Cette ferme est en vente, suite à l'incendie de sa grange, et pourrait abriter un musée et un centre d'interprétation des technologies rurales. Cette idée, bien qu'improbable, ne fera pourtant pas long feu : la ferme sera acquise en 1982 par l'Université Libre de Bruxelles.

La présence de l'Écomusée dans les bâtiments de la Ferme-château de Treignes est donc liée à une conjonction : les dons spontanés de collections d'outillage traditionnels par les habitants de la région et les incendies criminels qui ont frappé pas moins de 5 exploitations agricoles en 1979 (fig. 6).

Revenons sur ces faits, assez rocambolesques. La nuit du 14 novembre 1979, vers 23 h, les pompiers de Couvin sont avertis d'un incendie ayant pris à la ferme de Joseph Pestiaux, rue de Vireux, à Treignes. Une demi-heure plus tard, arrivant sur les hauteurs dominant Treignes avec un matériel important, ils aperçoivent les lueurs d'un incendie, s'y rendent précipitamment et tentent de le maîtriser. Dans les minutes qui suivent, ils sont avertis d'un deuxième incendie, dans le hangar de la ferme de Michel Coulonval, rue de Mazée à Treignes. Stupeur ! C'est là qu'ils sont en train d'opérer : le temps d'être arrivés de Couvin, un nouvel incendie s'est déclaré dans l'étable de la Ferme Coulonval, et c'est celui-là, plus conséquent qui les a attirés. Ces incendies se révèlent très vite être d'origine criminelle : des foyers ont été allumés en divers endroits. Les feux sont maîtrisés un peu avant 1 h du matin. Mais ce n'était pas fini ! À 1 h 10, l'équipe de pompiers qui gère l'incendie de la Ferme Coulonval sont attirés par la naissance d'un troisième incendie, qui sera le plus important, dans la grange de la Ferme-château de Treignes, géré par Roland Collart, en face de l'église.

Cette Ferme-château était en voie de classement par la Commission royale des Monuments et des Sites. La grange venait d'être restaurée par les exploitants... Les dégâts seront très importants : la grange sera complètement détruite par un incendie allumé tout le long du bâtiment qui contenait 180 tonnes de foin, un chariot chargé de plusieurs tonnes d'engrais et une cuve de 2000 litres de mazout (fig. 7, 8, 9 et 10). La moissonneuse-batteuse se trouvait au beau milieu ! Le travail des pompiers permettra de sauver le reste des bâtiments.



*Fig. 7. La grange de la Ferme-Château après l'incendie de 1979, vue de la cour. Photo © Roland Collard.*









Fig. 8. La grange de la Ferme-Château après l'incendie de 1979, vue du nord-ouest. Photo © Roland Collard.



Fig. 9. La grange de la Ferme-Château après l'incendie de 1979, vue du nord. Photo © Roland Collard.



Fig. 10. Une vache morte dans la cour de la Ferme-Château après l'incendie de 1979. Photo © Roland Collard.



Moins d'un mois plus tard, c'est au tour des deux fenils sur étables, situés de part et d'autre du corps de logis de la ferme de Norbert Masson, rue Saint Roch, toujours à Treignes, de flamber allègrement, un peu après minuit. Les dégâts sont ici aussi importants, mais on ne déplore aucune victime, dans un quartier d'habitations assez dense.

Enfin, dans la nuit du 3 février, le hangar-étable de la ferme de Gérard Fifils, situé rue Saint-Roch, est détruit par le feu : cette fois-ci, il y a des victimes ! Six vaches sur les 23 en stabulation ne survivent pas, et les dégâts matériels sont importants.

La gendarmerie de Philippeville et de Viroinval reste impuissante. Aucune trace du ou des pyromanes... La peur devient très tangible, tout le monde soupçonne tout le monde...

L'exploitant de la seule ferme épargnée, Émile Donnay, engage un détective privé, qui décèdera peu après dans des circonstances floues, ce qui fera encore beaucoup jaser...

Quoi qu'il en soit, la Ferme-château acquise donc par l'ULB en 1982, abrite maintenant l'Écomusée du Viroin, inauguré en 1989 dans un double but : le sauvetage d'un bâtiment-phare du village qui était irrémédiablement voué à la démolition et la mise en valeur et à la disposition du public des collections ethnographiques rassemblées par l'Université. L'Écomusée privilégie

l'approche technologique des relations de l'homme et de son environnement, l'outil et la technique étant les moyens dont l'homme s'est doté pour maîtriser la matière et exploiter les ressources du milieu.

Les enquêtes ethnologiques, la collecte systématique de témoignages et les dons d'objets ont alimenté un fonds de documentation qui s'est enrichi au cours des années.

Les collections consistent principalement en outils et machines se rapportant aux métiers de nos campagnes. L'agriculture et l'artisanat sont au cœur de la démarche muséologique : ils constituent en effet les fondements même de la ruralité.

Le bâtiment lui-même possède de nombreux atouts :

- un bâtiment dont les parties extérieures sont classées comme monument et l'environnement proche comme site par la Communauté française depuis 1983, ce qui a été confirmé par le SPW-DGO4 en 1987. Cet ensemble remonte à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle, et a été restauré avec l'aide de la Wallonie et de la Fondation Roi Baudouin. Il est en excellent état dans sa partie externe (fig. 11) ;
- le caractère symbolique du château-ferme seigneurial situé face à l'église au centre du village, très bel exemple régional de la problématique politique nord-ouest européenne du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles ;



Fig. 11. La façade de l'Écomusée dans son état actuel. Photo P. Cattelain, Écomusée du Viroin.

- la présence à proximité d'autres fermes fortifiées et d'un réseau d'églises fortifiées, témoignant de l'opposition réelle à l'époque entre le seigneur (la tour) d'une part et le peuple (église et cimetière fortifiés) d'autre part ;
- une collection de plus de 11.000 objets, témoins des traditions rurales wallonnes et ardennaises ;
- une collection unique de plus de 200 machines agricoles anciennes utilisées dans la région, sans doute la plus riche de Wallonie et reconnue comme telle par le Conseil des Musées de la Fédération Wallonie-Bruxelles ;
- une riche collection d'affiches agricoles, qui complète harmonieusement la collection de machines ;
- un ensemble unique de près de 500 enregistrements d'enquêtes traduisant la mémoire collective, patrimoine immatériel irremplaçable ;
- la reconnaissance et le renouvellement en Musée de catégorie B par la Fédération Wallonie-Bruxelles, basés sur la qualité des collections et de leur mise en valeur ;
- l'espace disponible pour développer la mise en valeur des collections ;
- la présence de trois autres musées à Treignes et leur regroupement au sein de l'asbl «Treignes, village des musées» créant ainsi un pôle d'attraction, attirant dans la région environ 70.000 visiteurs/an.

## RENSEIGNEMENTS

Les «Chroniques de l'Écomusée», ont pour but de resserrer les liens entre l'Écomusée et ses sympathisants regroupés au sein des «Amis de l'Écomusée», de les faire participer à nos enquêtes et de diffuser des informations sur nos activités (expositions, colloques, nouvelles acquisitions...).

Pour s'abonner et devenir membre des «Amis de l'Écomusée», il suffit de s'acquitter d'une cotisation annuelle de 15 € minimum ; au-delà de 40 €, les dons sont fiscalement déductibles. Versement sur le compte Belfius de l'asbl DIRE n° BE92 0682 2250 7923.

L'Écomusée dispose d'une liste de ses publications qui peut être obtenue sur simple demande au secrétariat, ou sur <http://www.ecomuseeduviroin.be/index.php?page=publications>

Devenez fan de notre page Facebook : Ferme-château de Treignes - Écomusée du Viroin

**Écomusée du Viroin**  
 Rue Eugène Defraire, 63  
 B – 5670 TREIGNES  
 Tél. : +32(0)60/39.96.24  
 Fax : +32(0)60/39.94.50  
 Courriel : [bbarbier@skynet.be](mailto:bbarbier@skynet.be)  
<http://www.ecomuseeduviroin.be>

Exposition

**Regards sur le Patrimoine oral et immatériel en Wallonie**



**ÉCOMUSÉE DU VIROIN**  
 17/12/2016 - 05/11/2017

[www.ecomuseeduviroin.be](http://www.ecomuseeduviroin.be)  
 63, rue E. Defraire B-5670 Treignes, Belgique +32 (0) 60 39 06 05



### Regards sur le Patrimoine oral et immatériel en Wallonie

Vingt-cinq panneaux, de nombreuses photographies, des tablettes audio-visuelles interactives, des objets symboliques anciens ou actuels vous permettront de découvrir et de porter un regard critique sur les manifestations dites « folkloriques » et sur les nombreux savoir-faire en Wallonie.

L'Écomusée du Viroin présente une exposition du Fourneau Saint-Michel (Saint-Hubert/Nassogne) qui fait la part belle à une large variété d'expressions patrimoniales orales et immatérielles. Avec la volonté de ne pas se limiter uniquement aux « grosses » manifestations festives ou à des formes de haute symbolique, le regard porté est également dirigé sur des expressions culturelles bien plus « discrètes », plus confidentielles, mais tout aussi riches et importantes à perpétuer !

### Het gesproken woord en het immateriële erfgoed van Wallonië

Vijftientig panelen, ettelijke foto's, interactieve tablets, en zowel oude als nieuwe symbolische voorwerpen laten u toe de zogenaamd "folkloristische" manifestaties en de Waalse know-how te ontdekken en te bekijken met een kritische blik.

Het Écomusée du Viroin presenteert een tentoonstelling, opgesteld door Fourneau Saint Michel (Saint-Hubert/Nassogne), die een uitgebreid gamma aan mondelinge uitdrukkingen verzamelden en immateriële culturelementen geïnventariseerd hebben. Met een duidelijke wens zich niet te beperken tot enkel de grote culturele evenementen of cultuuruitingen met een hoge symbolische waarde werd er ook aandacht besteed aan meer discrete, vertrouwelijke, culturele evenementen die even belangrijk zijn om bewaard te worden.

Gratuit le 1<sup>er</sup> dimanche du mois - Gratis de 1<sup>ste</sup> zondag van de maand

#### INFOS :

Écomusée du Viroin, Ferme-château de Treignes  
 63 rue Eugène Defraire, B-5670 Treignes  
 +32 (0)60 39 06 05 - [www.ecomuseeduviroin.be](http://www.ecomuseeduviroin.be)  
 1/04 → 5/11 : 9.00-12.00 et 13.00-17.00 ; WE/JF : 10.30-18.00  
 6/11 → 31/03 : 9.00-12.00 et 13.00-17.00 ; WE/JF : 13.30-17.00  
 Fermé les 24, 25 et 31 décembre, 1<sup>er</sup> janvier  
 Gesloten op 24, 25 en 31 december, 1<sup>ste</sup> januari  
 Entrée / toegang :  
 A/V : 4,00 € - Sn/Sn : 3,00 € - Et/St : 3,00 €  
 E/K : 2,00 € - < 6 ans/jaar : gratuit/gratis  
 SNCB / NMBS : Charleroi Sud - Couvin - Ligne / Lijn : TEC 60/3  
 Parking proche / parkeren dichtbij - Accès vélo / fiets welkom

